

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice TORNAY

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1930, tome 29, p. 234-237

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



— Monsieur Grandjean, j'aimerais un livre, mais un livre dont les lignes commencent par de petits traits.

C'est par ce vœu, Jacques, qui aime les belles histoires, que tu commenças ta retraite. Je ne suis le confident ni

de tes joies, ni de tes souffrances, mais je te connais assez pour savoir que les conférences de Mgr Saint-Clair, toutes émaillées de récits, t'ont plu grandement. Comme d'autres, le soir de la clôture, tu as murmuré sans doute : — Déjà ?... C'est trop tôt !... Encore !...

Maintenant, c'est à toi de parler, Jacques. De ta ruche bien pleine, parce que tu as butiné avec ardeur et foi, un miel spirituel et doux va couler et tes camarades n'en reviendront pas.

Stéphane qui avait perdu sa voie dans la poussière du siècle l'a retrouvée durant les Exercices de la retraite. Il y assistait avec cette dignité grave qui sied à un fils de haut magistrat. On raconte qu'un jour, la tête inclinée sur l'épaule et l'âme soulevée de terre, il faisait son chemin de croix. Notre-Seigneur écoutait sa voix.

René, par inadvertance, pousse notre homme. Croyez-moi, mes amis, ne tirez jamais un saint à terre, il retrouve, comme Antée, toute sa force animale, tous ses instincts mal enchaînés, c'est ce qui arriva. Stéphane se retourne, cherche un endroit propice, mesure un coup de pied charitable et revient à sa prière, avec le plus grand naturel du monde.

Le dimanche du Christ-Roi ranima notre gaîté. Nous espérions chanter au plus haut du ciel, le soir en procession. Hélas ! le temps resta morose et la ville n'eut pas le spectacle des petites flammes tremblantes qui marchent toutes seules dans la nuit.

La semaine suivante, les Etudiants suisses allèrent à Monthey, baptiser leur nouvelle année. Les plus sages qui font d'une pierre deux coups, songeaient aussi à conserver dans l'eau .. les fruits d'une merveilleuse retraite. Disons, à l'honneur de tous, que le bon ton régna toujours et que la présence de nombreux chanoines nous fut un réconfort. *In labore et requie...*, il fait bon se voir.

La veille de la Toussaint, plusieurs de nos camarades s'en vont, tristes. Tandis que nous chanterons, demain, ils visiteront des tombes fraîches encore. — Ainsi Henri que sa mère put à peine embrasser une dernière fois, ainsi Roger et son frère, ainsi René...

Tandis que les élus écoutent les musiques du ciel, nous oublions nos misères aux concerts humains. Le soir de la fête, nous eûmes le bonheur d'entendre M. André Lœw,

violoniste, accompagné divinement par M. Athanasiadès. Les éloges que les experts lui décernent, nous les renouvelons, car si nous ne pénétrons pas jusqu'au fond d'un art qui est complexe dans sa technique et dans son répertoire, nous en subissons le charme et nous nous contentons de vibrer, dociles comme l'instrument sous l'archet.

Voici le beau programme qui fut exécuté :

1. La Folia *Corelli-Léonard*
2. Concerto op. 82 en la mineur. *A. Glazounow*
3. Prélude-Louré-Gavotte de la suite
 en mi majeur, pour violon seul *J. S. Bach*
4. a) Danse slave (mi mineur). *Dvorak-Kreisler*
 b) Jota *Falla-Kochansky*
 c) Chant d'amour *Jos. Suk*
 d) Rondo. *Mozart-Kreisler*

Je m'en voudrais de ne pas livrer à la postérité deux événements d'inégale importance parce que d'intérêt particulier.

M. Charles Matt, qu'un petit concert de style «Sauerkraut und Wienerli » avait récréé, fit arroser de rhum le café des musiciens. Il en résulta une activité cérébrale des plus étonnantes parmi les rhétoriciens. Ils se lancèrent, à souper, dans des spéculations philosophiques au point de faire trembler les ombres de Platon et d'Aristote.

On ne sait quel condiment eut des effets moins heureux sur l'estomac des Lycéens.

« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés. »

Ils apparurent, le matin, pâles et défaits, comme des soldats qui auraient lutté en vain contre un ennemi nocturne.

Il fallut un événement d'importance pour les remettre, sur pieds.

Lorsque les morts furent bien morts, le soleil et M. le Directeur s'unirent pour nous accorder la promenade aux châtaignes.

Nous voilà donc mis au vert et au large sur la colline de Cries. Les joies de ce jour sont trop connues pour qu'on en parle longuement. Les souvenirs qu'en gardent les anciens sont parfumés de châtaignes croustillantes et baignées d'un vin clair et qui fait chanter.

Si les Professeurs des basses classes n'y prennent garde, nos benjamins seront terribles à notre âge. En Principes, tandis qu'Humbert fait la dictée, le Professeur va s'asseoir au fond de la classe, derrière Maurice. Au point final, Maurice se retourne, dépité : « Dis donc, Closuit, quel piètre « prof » on a aujourd'hui ! »

Les aînés sont plus raisonnables. J'en donnerai pour preuve la fête de M. Gogniat. Elle fournit à Messieurs les Lycéens l'occasion de lui assurer une reconnaissance éternelle et une soumission quotidienne. M. Gogniat qui est une manière de saint fut touché aux larmes.

Ah ! mes amis, quand on vise au cœur ! Nous sommes de la même chair que nos maîtres. Ce qu'un torrent de reproches ne fait pas, un mot chargé de bonté s'insinue parfois dans les âmes les plus closes et il y porte la lumière. M. Gogniat donc, qui a fortement médité dans S. Paul, le chapitre de la Charité, file, dit-on, des jours heureux, comme dans les contes de fées.

Puis la Sainte Cécile suivit. Ah ! l'agréable fête ! Fanfare, chœur de chanoines, orchestre et Henri qui nous versait à boire ! Comme aux noces de Cana, il procédait par gradation, gardant le meilleur pour la fin.

La dernière bouteille attendait sous la chaise. Un maladroit tire la chaise. Patatras ! La bouteille se noie dans son sang qui s'étale. Le parfum de toutes les fleurs, de tous les soleils de Vétroz s'élève. Henri les larmes aux yeux, chante le de profundis de sa joie.

Comme la belle conférence de M. Bozonnat paraît dans ce numéro des « Echos », je suis dispensé de dire tout le bien que j'en pense. Les lecteurs apprécieront comme moi, le style léger, la phrase claire et l'art de conter du conférencier. Qu'il reçoive ici nos remerciements les plus chaleureux.

La mère ourse, avant de conduire son petit dans le monde, le lèche et le relèche jusqu'à ce que son pelage sans couleur et sans forme ait une apparence belle à l'œil.

Le chroniqueur a léché et reléché son « enfant », et il vous le livre, le poil hirsute encore et l'air maladroit : « petit poisson deviendra grand. »

Maurice Tornay